

CONFRONTATION

DIJON - SALON 1965



CONFRONTATION

SIÈGE SOCIAL : 26, RUE VERRERIE · DIJON



Exposition présentée par le Groupe
Confrontation aux salles annexes du
musée de Dijon du 24 Avril au 16
Mai 1965

Cette manifestation se situe dans le cadre des manifestations internationales.

Nous remercions respectueusement :

M. J. CHAPEL, Préfet régional de Bourgogne ;

M. le Chanoine KIR, Député-Maire de Dijon ;

M. TORU-HAGUIWARA, Ambassadeur du Japon à Paris ;

M. QUONIAM, Inspecteur des Musées, représentant M. MALRAUX,
Ministre d'Etat chargé des Affaires culturelles ;

M. QUARRE, Conservateur du Musée de Dijon ;

M. G. POIX, Conservateur des Bâtiments de France ;

Ainsi que les hautes autorités civiles et militaires, les représentants de la presse, de la Radio-Télévision Française, les artistes et amateurs d'art de leur présence au vernissage de notre Salon 1965 qui a eu lieu le 24 avril à 16 heures.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : Maurice ROBERT ;

Vice-Président : Dr V. LESAFFRE ;

Vice-Président : René REVEILLON ;

Secrétaire Général : Alfieri GARDONE ;

Secrétaire : Gilbert DIEBOLD ;

Trésorière : Hélène MONCANIS ;

Commissaire aux comptes : Charles LABERNE ;

Archiviste : Catherine GARDONE ;

*Membres : René ANDRE, Marc HENARD, Jean-Jacques MORVAN, Colette
RICHARME, Bernard JOAN, Pierre LEYGONIE, Francis BOULOUIS.*

*La direction de ce salon et son organisation ont été placées sous la responsabilité
de Monsieur Claude ROBERT.*

Au moment où les Arts tentent une investigation sincère et puissante vers de nouvelles valeurs esthétiques, échappant à une culture occidentale quelque peu épuisée à travers un humanisme vieilli, il est plus que pressant que le public puisse suivre en profondeur et sur un large éventail l'évolution de l'Art contemporain. Nous allons peut-être vers une désoccidentalisation du monde. Et les échanges internationaux, intercontinentaux bouleversent les langages artistiques acquis chez nous sous la Renaissance. En étant les creusets, les grandes capitales comme Paris en bénéficient au même titre que New-York, Berlin ou Tokyo. Alors il faut étendre aussi cette connaissance d'une culture universelle nouvelle au plan régional.

Abattre les préjugés, les conventions, les habitudes, les conformismes orgueilleux, ne vas pas sans difficultés dans nos provinces endormies ou reposant béatement sur des « canons culturels » condamnés dans leur inefficacité présente à trouver de nouvelles ouvertures au domaine de l'esprit.

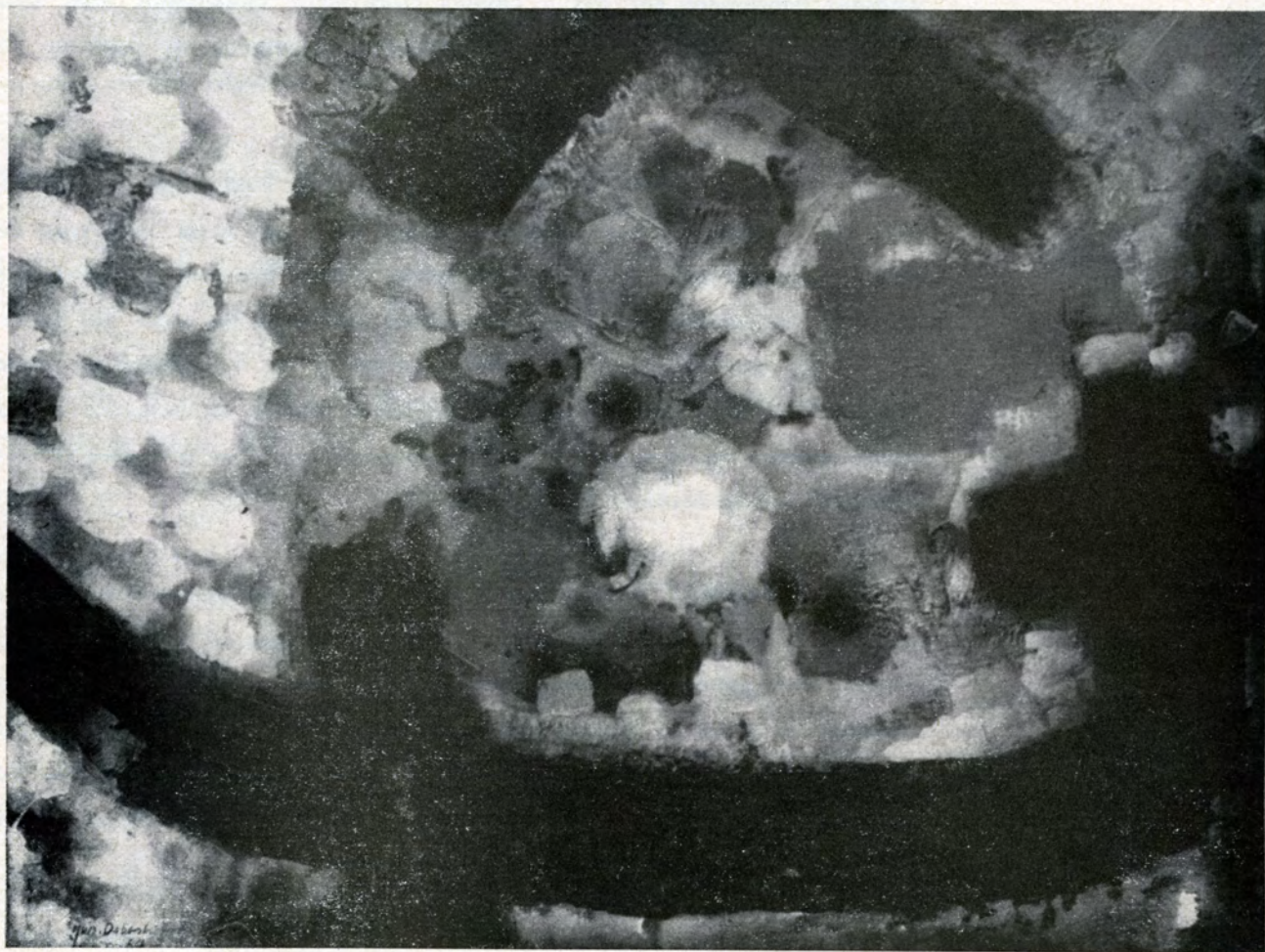
A Dijon, « CONFRONTATION » a compris tout cela. C'est ainsi qu'il veut chaque année présenter à sa Ville un choix d'œuvres de qualité, témoignage des besoins de notre temps. Détruire à travers les structures de commande d'une bourgeoisie sclérosée ou snob, les ostracismes, les dualités stériles, entre « ancien » et « moderne », entre « figuratif » et « abstrait », pour mettre le public en présence de sa propre spiritualité, sa propre sensibilité retrouvées sous de nouvelles formes plastiques qui le révèlent à lui-même.

« CONFRONTATION » est tout cela. Et nous ne voyons rien de plus précieux à dire aux mérites de ses fondateurs. Que le public dijonnais prenne bien conscience sans arrière-pensée, sans aménité, de l'apport considérable d'un tel groupe artistique qui, par l'ampleur de la qualité offerte, représente un des mouvements les plus importants et féconds de province. Et l'unique fleuron de l'Art vivant au sein d'un prestigieux passé bourguignon, dont il assure le relai sur l'avenir.

Marc HENARD.

Jun DOBASHI

Nébuleuse



LES PEINTRES JAPONAIS

ÉCRITURE DU SIGNE

par Michel RAGON

Dans ce qu'il est convenu d'appeler l'Ecole de Paris, faute de mieux (mais comment nommer autrement la multitude d'artistes de tous les pays du monde, qui continuent à venir étudier, travailler, vivre, à Paris), les peintres japonais sont nombreux.

KEY
SATO

Dans la première Ecole de Paris en date, l'historique, celle des années héroïques de Montparnasse, c'est-à-dire juste après la guerre de 14, il y avait déjà un Japonais, demeuré d'ailleurs parisien : Foujita. Aussitôt après la guerre de 39, d'autres Japonais arrivèrent, tels Key Sato et Okamoto dont l'œuvre était déjà importante au Japon. Okamoto est retourné vivre à Tokyo, mais Sato s'est fixé en cette Cité Falguière qui sera bientôt détruite par les buldings de Montparnasse.

YASSE
TABUCHI

Il fut un temps où la nouvelle « colonie japonaise » habita rue Delambre, dans de curieuses cases aménagées dans une sorte d'ancienne usine. Dans cette « Ruche » nouveau modèle, mais qui ne le cédait rien en inconfort à l'ancienne, Sugai, Domoto, Imaï, Tabuchi, firent leurs premières expériences de Paris.

JOUN
DOBASHI

Ils ont maintenant conquis leurs grades, exposé de nombreuses fois dans les galeries et les salons, débordé dans les manifestations internationales. La « section » japonaise de l'Ecole de Paris est devenue l'une des plus actives, des plus brillantes aussi.

AKIRA
KITO

Le singulier, c'est que la plupart de ces artistes, se sont découverts Japonais en vivant à Paris. Je veux dire que, étant au Japon, ils étaient fascinés par la peinture européenne. Une fois installés en France, une fois assimilée cette peinture européenne, une sorte de nostalgie du Japon est née sous leur pinceau, une nostalgie qui n'est pas faite d'imitations, ni même de réminiscences, mais d'une sorte de récréation de la tradition japonaise à travers les apports de l'art moderne. Jardins de pierres chez Kay Sato, paravents à la feuille d'or chez Domoto, blasons et signes chez Sugai et Kito, exubérances baroques chez Tabuchi et Dobashi. Chez le plus abstrait de ces peintres, on sent toujours en arrière plan la vague d'Hokousai, ou son coq aux pattes trempées dans l'encre rouge. On sent toujours l'écriture du signe, le sens de la matière riche et sensuelle, le souvenir de la cascade, des pierres nues, du jardin de mousses. Qui est allé au Japon n'oublie plus ces images. Comment ces artistes, qui y sont nés, pourraient-ils ne pas en être imprégnés ?

SIZU
SIMADA

Akira TANAKA
Pêcheurs Bretons



LES PEINTRES JAPONAIS

RÉALITÉ POÉTIQUE

par Novy GRANET

AKIRA
TANAKA

Depuis Van Gogh et les Impressionnistes, les Occidentaux, éblouis par l'art japonais, ont puisé dans le patrimoine artistique de ce peuple un enseignement profond. Et aujourd'hui où cet art n'est plus une révélation, notre sensibilité se trouve particulièrement aiguisée à tout ce qui peut nous venir d'Extrême-Orient, dans quelque domaine que ce soit. Réciproquement, les artistes japonais se sont tournés vers l'Occident, apportant avec eux leurs conceptions esthétiques.

ISAMU
HIRAKAWA

Parce qu'elle nous permet d'apprécier ce qu'ils ont pu donner et emprunter à l'art occidental, et de dégager un certain nombre de lignes de force communes, la réunion de ces artistes japonais, au sein de ce salon, semble particulièrement intéressante.

MAKOTO
MASUDA

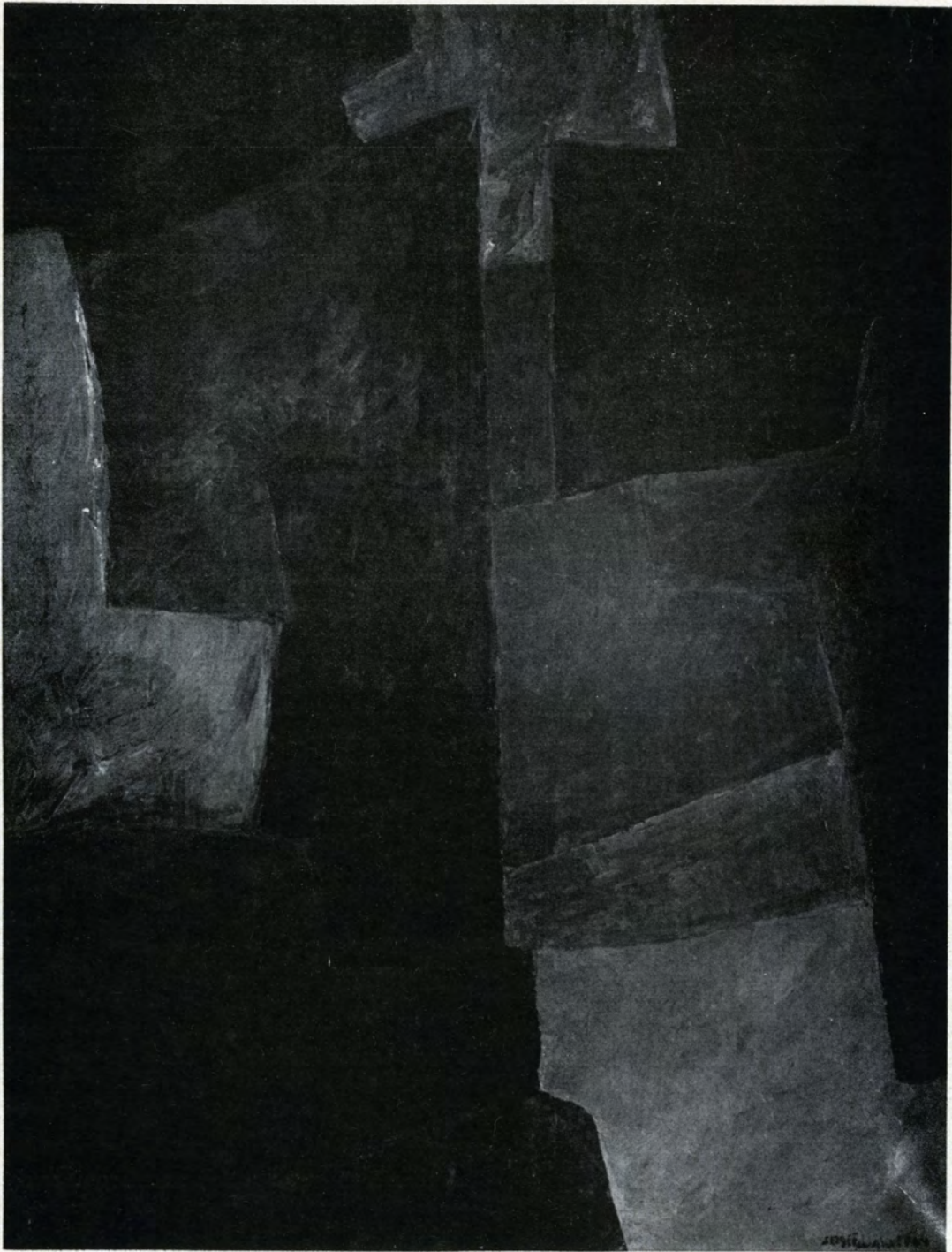
Que certains d'entre eux aient pris racine en France depuis de nombreuses années, comme Dobashi et Sékiguchi venus à Paris avant la guerre, ou qu'ils s'y soient installés récemment, leur situation ne diffère pas essentiellement de celle des artistes européens. Une difficulté supplémentaire, spécifique, est cependant venue s'ajouter, pour eux, aux autres problèmes. Héritaires d'un précieux et fort passé artistique, ils pouvaient être écartelés entre deux positions extrêmes : se cantonner dans l'esthétique traditionnelle de leur pays, ou bien, en faisant table rase, se soumettre à l'influence occidentale. Or il semble que la plupart d'entre eux aient trouvé un heureux équilibre entre ces deux tendances, que ce soit dans la figuration ou dans la non-figuration, et cette rencontre artistique franco-japonaise se trouve être très heureuse.

TOSHIMICHI
TOYATA

Parmi les artistes figuratifs, KITO paraît avoir gardé plus directement certaines données spécifiques à la peinture japonaise. Son art, magique et poétique, unit la simplicité et l'élégance à l'envoûtement. Sékiguchi, particulièrement dans ces peintures de ports bretons qui rappellent le Japon traditionnel, Tanaka dans ses paysages de Paris, Hirakawa dans ses personnages et scènes de rues, ont conservé un clavier sobre de couleurs qui s'apparentent aux tons des estampes japonaises anciennes. Rarement les formes deviennent anguleuses, et s'ils recherchent des effets de matière, ils ne donnent jamais à leurs toiles un empatement démesuré, ce qui confère à leurs compositions une légèreté, une sorte de « grâce ». Leur art a, d'office, un caractère raffiné, poli, polissé même, qualités inhérentes à leur race, qui nous enchantent.

SHUNGO
SEKIGUCHI

A notre époque où les artistes ne cessent de se rencontrer d'un bout du monde à l'autre, ces échanges entre les artistes français et japonais semblent particulièrement bénéfiques et stimulants. Probablement parce que ces interférences naissent de points communs, de qualités complémentaires, de sensibilités faites pour s'entendre.



Serge POLIAKOFF
Peinture GF 11

SERGE POLIAKOFF

par J.-P. THIÉBAUT

Pour certains le monde est violence, convulsions, vitesse, cris. La matière est torturée, déchirée, fissurée, en lambeaux. L'esprit est profonds, troubles, démences, angoisses et peurs.

Et l'homme reconnaît son visage dans ces ténèbres. Et l'homme veut vaincre l'obscurité par l'obscurité, le sang par le sang, la mort par la mort, ou s'y abandonne. Le geste traque la mouvante apparence des choses et, par-delà, ce noyau de vitesse et d'indétermination qui, du monde immobile, fait ce fleuve dont parle Héraclite.

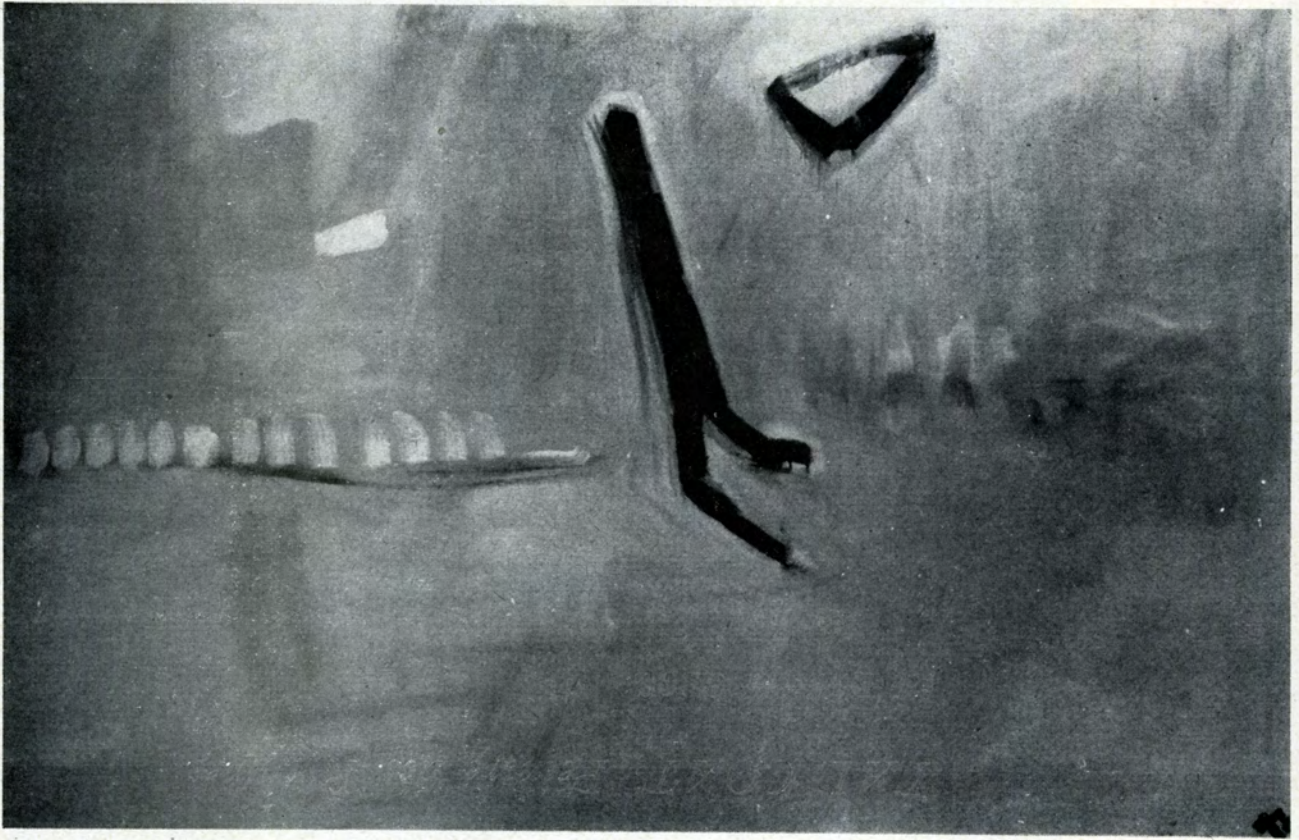
Mais il arrive que le mouvement pur, la recherche d'une ardente spontanéité, la volonté d'atteindre à l'immédiateté du signe sombrent dans l'anarchie : l'artiste est alors dominé par l'énergie qu'il déploie, il en devient l'esclave, incapable d'ordonner les forces qu'il a, lui-même, libérées.

Or, nul doute que cette volonté d'ordonner ce que le regard et l'esprit ont saisi soit l'une des constantes de l'art de Poliakoff. Cette volonté elle est, portée au paroxysme, celle de l'abstraction géométrique. Mais, alors que celle-ci sacrifie la vie, elle-même soumise à l'ordre mais capable de mutations, de métamorphoses, de poésie et de développement, à la rigidité immuable d'un ordre fondé sur les formes a priori d'une sensibilité érigée en type universel, en principe, Poliakoff recherche et trouve un équilibre miraculeux entre la vie et l'ordre, un point, une ligne, une frontière où ils se rencontrent - équilibre classique qui n'est pas sans rappeler la vie discrète mais intense qui sourd, comme suspendue, dans l'œuvre d'un Vermeer.

Ainsi, l'idée chez Poliakoff s'incarne dans un espace et des formes plastiques dans lesquels il s'efforce d'introduire le maximum de tension vitale. Ces formes ne sont pas de l'espace géométrique pur, mais elles naissent et s'épanouissent organiquement, avec et par la couleur qui n'est pas posée sur la surface, mais comme coulée dans un espace qu'au même moment elles créent. Puis, travaillée selon des techniques très diverses, la couleur elle-même reçoit la vie. Mais cette vie, selon un montage spatial propre à Poliakoff, se diffuse, rayonne, respire de telle sorte que chaque portion de l'espace n'acquiert sa véritable existence et sa pleine signification que dans ses rapports avec les autres. C'est ainsi qu'un double mouvement se crée dans le tableau : des bords (et au-delà, du monde extérieur) vers le centre, du centre vers les bords - mouvement générateur d'une profonde respiration plastique qui anime un espace au sein duquel le regard peut voyager, se perdre ou s'arrêter.

C'est pourquoi l'art de Poliakoff ressortit à la contemplation. L'œil s'immobilise, saisi par tant de calme, de plénitude. Puis, emporté par les forces qui meuvent la composition, il découvre, par delà l'exaltante beauté de la couleur qui chante dans des modulations d'un raffinement parfois inouï, par delà la rigueur toute orchestrale de l'ensemble, que le monde, entier, capté, est là, que la vie palpète derrière ces murs de haute couleur ou parcourt de ses frémissements les plus subtils la matière même, la métamorphosant en eau, terre, ciel, pierre, diamant, etc., en ses éléments épurés, devenus termes signifiant d'un langage.

Ainsi, s'établit entre l'œuvre et l'homme un dialogue infini. Mais, ce dialogue s'ouvre sur la joie du monde retrouvé, recréé dans sa force barbare ou dans la grâce émerveillée de ses premiers jours.



TAL-COAT
Passage - 1957

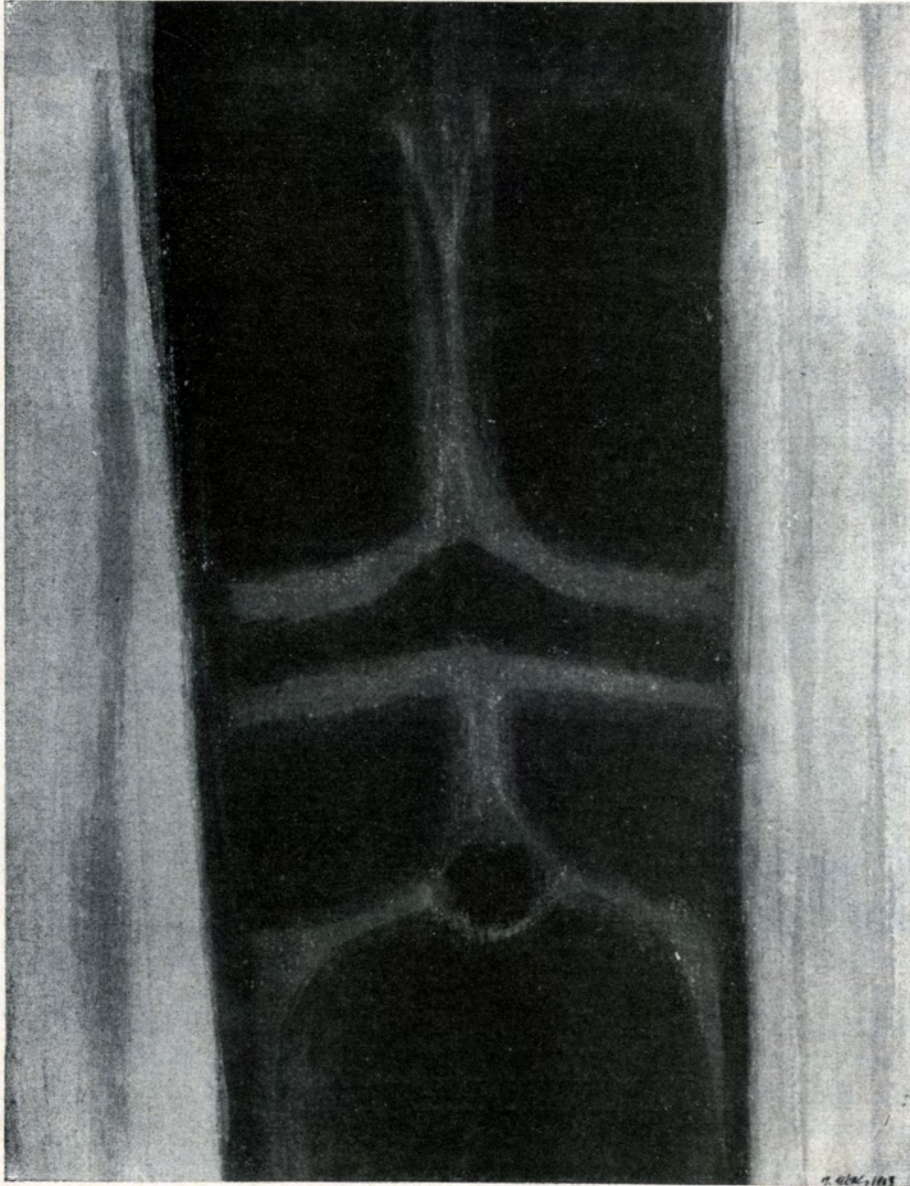
TAL COAT, Peintre des Rythmes

par Dominique GROS

TAL COAT est né en Bretagne, dans le Finistère, en 1905. En 1924 il travaillera à la faïencerie de QUIMPER comme peintre-céramiste puis viendra s'établir à PARIS. Il expérimente alors un certain expressionnisme dont les figures atteignent une grande densité dramatique en 1959, dans « Les Massacres », à cause de la guerre d'Espagne. Dans le même temps il participera aux manifestations du groupe « Forces Nouvelles » et se liera d'amitié avec GIACOMETTI et Francis GRUBER. Feu à peu la leçon du cubisme apportera plus de rigueur à sa composition, et même, après guerre, une plus grande sobriété picturale le cède aux violences expressives des débuts. TAL COAT s'attache alors à traduire les plus essentiels mouvements de la vie en couleurs diffuses et en rythmes singuliers, parfois justes esquissés par d'infimes tracés suggestifs du pinceau. TAL COAT a longtemps séjourné en PROVENCE au CHATEAU-NOIR et non loin de la Montagne Sainte-Victoire qui valurent tant de chef-d'œuvres à CEZANNE.

Plus que MANESSIER, plus encore que BIROLLI, ces traducteurs de rythmes profonds et de signes cachés, TAL COAT s'efforce à traduire l'essentiel de ce que nous voyons. Sa peinture se donne pour un équivalent du langage, et chaque objet choisi par le peintre, chaque impression même, car au fond il n'est d'objet pour le peintre que ce qui est profondément ressenti, chaque image deviennent des signes. Un signe, une jolie lettre et une belle idée à la fois, comme les idéogrammes de l'Asie. La couleur s'efface le plus souvent avec modestie, en accords aigus, derrière le graphisme subtil de ces lettres singulières et inédites. La couleur ne s'absente jamais cependant car il lui faut toujours corriger d'un peu de saveur et de sensualité ce qu'auraient de trop sec et de trop raisonnable les signes sombres isolés. Couleur et structures. C'est un peu comme entre le feuillage et l'arbre, dont l'un estompe la rigidité du second et dont l'autre donne l'animation et la souplesse à ses prolongements végétaux. C'est aussi simple. La peinture de TAL COAT n'aura donc point d'hiver puisque le signe n'abandonnera jamais la couleur, ni d'été car la couleur est fort discrète, comme un printemps. Cette peinture garde cependant tout le rythme des saisons et plus profondément tous les rythmes de la vie.

Raoul UBAC
Torse gris



RAOUL UBAC, une longue méditation

par Claude ROBERT

C'est à trente ans que Raoul UBAC commence son œuvre, tous les artistes ne livrent pas leur secret en bas âge. Certes, de très jeunes génies nous en connaissons, mais pour UBAC cette longue attente de la vérité, il la cherche tout au long d'une jeunesse passée dans la forêt, les plateaux, les carrières, dans cette terre des Ardennes, plus tard inspiratrice d'une forme de l'art qui lui est propre. Sur cette terre natale, UBAC regarde avidement la matité des ardoises, un brun, le rocher, pétrissant son esprit. Croyant en une vie de liberté, il renonce à une voie qui scellait, semblait-il, son union définitive avec la nature : UBAC, inspecteur des Eaux et Forêts - non, trop de temps perdu, de contraintes. UBAC rêve. Ses études sont souvent buissonnières, la nature est plus forte. Les arbres rudes et droits, les schistes, le font partir à pied, pour trouver sous ses pas d'autres terres.

De 1926 à 1934, sans arrêt UBAC parcourt l'Europe, regarde, médite et se souvient des hauts plateaux de Fagnes, d'Appolinaire qui les chanta. Dans les champs de Dalmatie, il voit des architectures de pierres, des formes, un désert ; impressionné et voulant les garder pour lui, les dessine avidement, les photographie.

En 1930, il s'installe à PARIS, se donne au surréalisme - grave dans l'atelier de William Hayter. Le dessin le prend tout entier. En 1945 il expose chez Jean Dasté, rencontre André Frénaud qui l'encourage, le seul jusqu'alors qui sache lui montrer sa vérité. UBAC dessine les objets sans déformation, remplit sa toile sans hâte, œuvrant dans le temps, ce temps qu'il semble considérer comme son meilleur ami. Il cherche son équilibre dans un travail patient. On dit de lui que sa peinture est taciturne : Je ne le pense pas. Son œuvre est son secret : une peur de la couleur trop vive... Il aime la terre. On le retrouve avec cette jeunesse, cet esprit fait de souches, de bruns, de cailloux, de gris bleu. C'est avec l'ardoise qui lui ressemble tant qu'UBAC arrive enfin à être lui-même, trouvant en elle ce qu'il cherche depuis toujours. Il grave, casse, colle, assemble dans des œuvres qui sentent sa vie, écrit des charrues d'ardoise, formes rustiques qui semblent faites pour un Dieu de terre.

La méditation ne l'a jamais quitté. UBAC ne peint qu'une trentaine de toiles par an - son esprit travaille pour ses mains. En 1955 il a trouvé ses formes, son esprit est dans ses œuvres toujours faites de cette jeunesse du temps des longues marches, à la découverte des joies de la nature. UBAC est fait des bruns du sol, des mats de l'ardoise. UBAC, c'est un champ, une forêt, une pierre, c'est la terre des Ardennes.



PRÉSENCE DE RENÉE ROBERT

par Louis GERRIET

RENÉE ROBERT est morte !..

Cette nouvelle stupéfiante a été longue à devenir pour nous une réalité. Je me souviens de l'après-midi où Gardone, bouleversé, est venu m'annoncer l'accident d'auto, qui coûtait la vie à Renée Robert et à son fils aîné. Les meilleurs n'échappent pas à la fatalité. On ne sait jamais où se trouvera le dernier rendez-vous.

Et la mort a frappé Renée Robert au moment où elle était arrivée, après une longue évolution, à un plein épanouissement. Cette carrière, je l'ai suivie pendant de longues années avec une passion amicale, mais lucide, que d'aucuns m'ont souvent reprochée. Mais j'étais au-dessus de ces petites jalousies !

On ne porte envie qu'aux riches.

Et Renée Robert était riche. Elle était admirable ! Mère de famille nombreuse, elle n'a pas négligé son foyer pour son art : elle a tout conduit de front. Je l'entends qui disait : « Je fais de la peinture quand je peux ». Ce n'était pas pour elle une question d'inspiration, --- c'était une question de temps.

Elle aimait à se tenir au courant de tous les mouvements. Elle s'était liée à de nombreux artistes, et, avec son mari Maurice Robert, elle reste pour nous la grande créatrice de « Confrontation », le nouveau groupement qui a été dû à un schisme autour duquel on a fait courir trop de bruits. Et, en tant que mémorialiste de la vie artistique à Lijon depuis longtemps, je tenais à le dire.

C'est fait.

Renée Robert a été grande, et, elle le reste. Et plus que jamais, elle est avec nous, mêlée étroitement à ce Salon qui a été le sien. Ce n'est pas une ombre, c'est une présence vivante qui nous manque, mais qui est là, les barrières terrestres tombées, avec son bon visage, ses yeux rieurs, sa bouche toujours fleurie d'un sourire amical.

Tous les signes sont dans l'air.

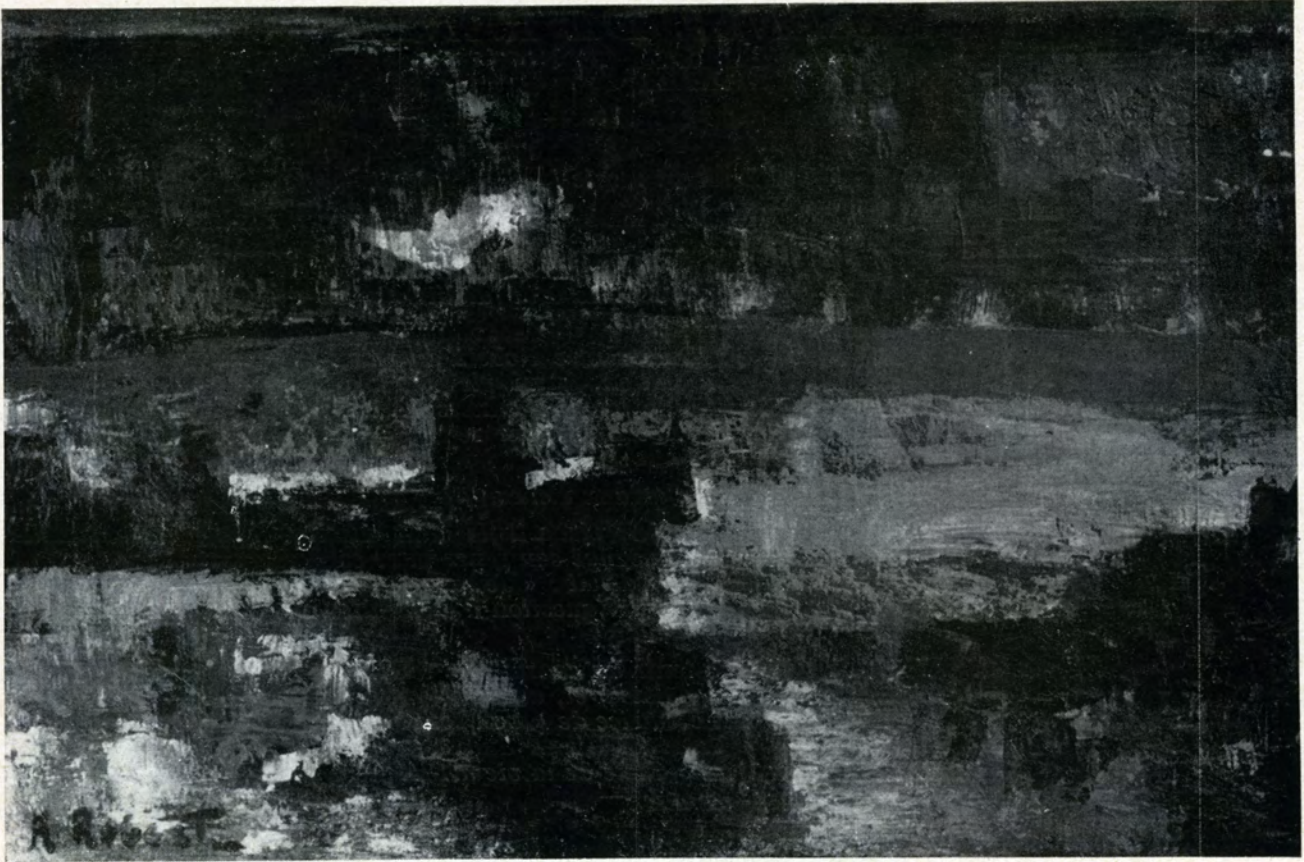
La dernière fois que j'ai eu l'occasion de rencontrer Renée Robert, c'était à Essey, une maison de campagne dont elle rêvait de faire son atelier d'été et une maison de l'Amitié. Il faisait beau. La table était dressée dans la cour, sous les arbres. Et, au-dessus de nous, il y avait le clocher. Un gigot cuisait à la broche, sur un feu de bois, et, d'une pièce à l'autre, les toiles ensoleillaient la maison qui sentait l'herbe verte. Renée Robert était entourée de ses fils et de trois de ses petits-enfants. Et, comme toujours, Maurice Robert était là, attentif à tout. C'était tellement simple qu'on se croyait revenu aux temps limpides de la Bible, où tout était clair. C'est la dernière image que je garde de Renée Robert.

Et il y a eu l'accident : les mauvais quinquets d'un camion arrêté sur la route.

La mort est la destruction absolue de l'être. C'est une loi inexorable, implacable. Heureusement, nous en repoussons les limites, et les artistes avec leurs œuvres échappent à cette absence inhumaine, et trop souvent injuste.

La main s'est arrêtée au bord du ciel, sur la dernière toile qui était un bouquet de couleurs, peut-être un cri de joie. Et le silence est arrivé avec son masque de pierre, la palette qui sèche aujourd'hui au milieu des reliques et au pied du chevalet qui attend en vain la toile blanche.

Mais, malgré tout ce vide, Renée Robert ne cesse pas de nous enchanter avec ses poèmes de couleur et de rêve, qui peuplent le silence.



Première neige sur le Morvan
Renée ROBERT

RENÉE, ouvrier devant ses toiles

PAR JEAN-JACQUES MORVAN

Amitié née un printemps, il y a sept ans. Il y avait du soleil sur Dijon.

Le soleil est revenu, Renée Robert n'est plus. Si, elle est là, avec nous. Ce Salon est le sien, elle l'avait tellement voulu...

Renée Robert, c'était un bouquet fou de fleurs des champs. Et quelquefois, nous, ses amis, le savions bien, elle pouvait tirer un chardon de ce bouquet. C'était pour le « faiseur d'histoires », celui qui nageait en eau trouble, celui qui n'était pas adopté par la tribu.

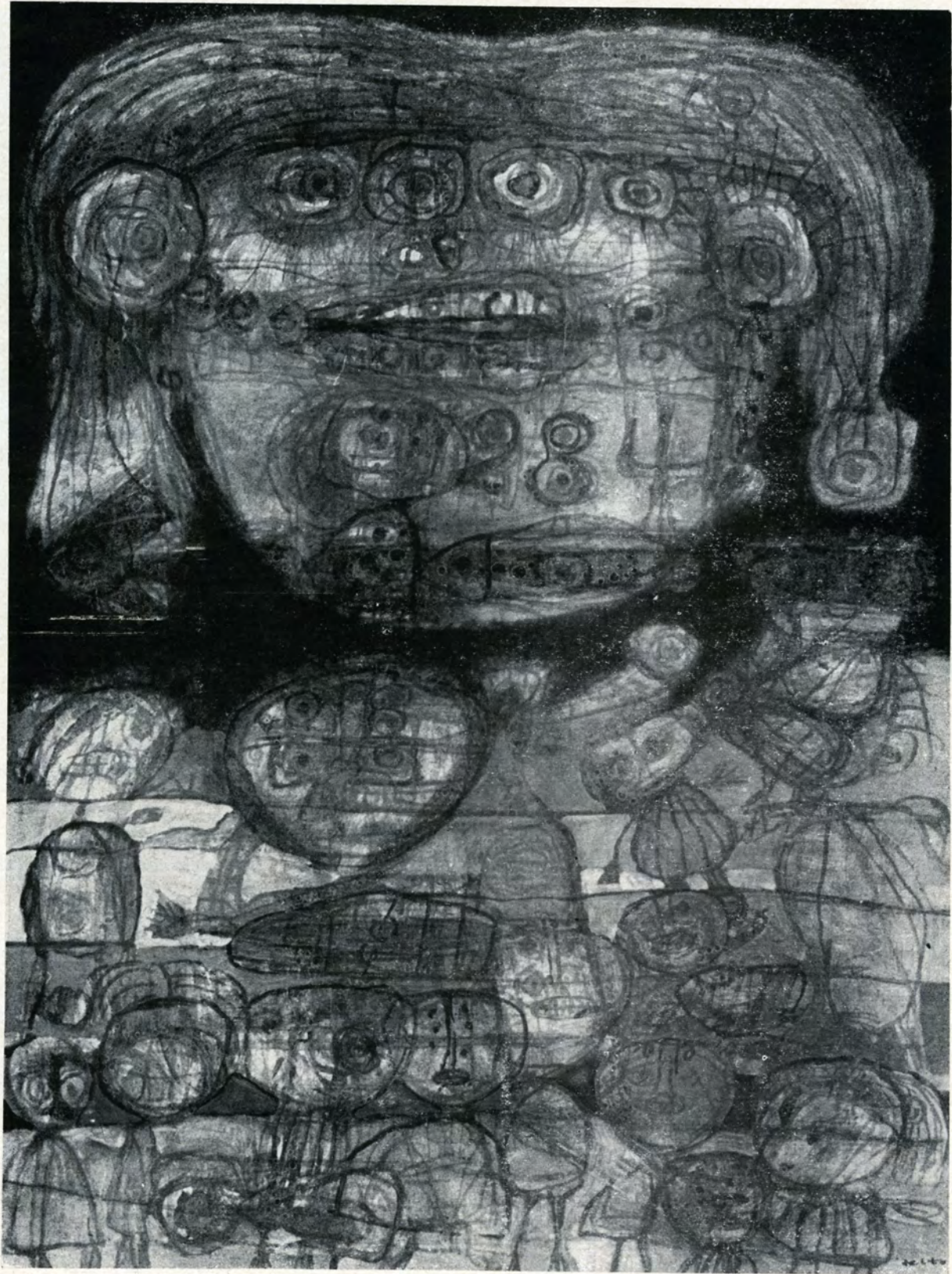
Mes amis Robert, c'est d'abord une tribu. Je m'arrêtais à Dijon, j'étais reçu par la tribu. Et en Provence, j'attendais - malheureusement pas assez souvent - le passage de la tribu. Etonné, un peu inquiet, quand la tribu n'était pas complète.

Amitié, chèvrefeuille cueilli sur les routes de Bourgogne qu'elle aimait tant. Amitié, truite prise quelques instants auparavant et dégustée ensemble accompagnée d'un vin du pays. Et quel pays ! Amitié, devant un grand feu de bois, et toutes les questions « peinture » remuées, brassées... Cette avidité de savoir, de comprendre, d'aimer, directement, agressivement. Renée, ouvrier devant ses toiles, grattant, cherchant, recommençant, comme un bon compagnon, traquant cet automne fou bourguignon, quand la nature sachant déjà ses raisins, ivre à l'avance, titube avant le grand sommeil.

Renée, caillou lisse des rivages de mon pays : bloc, une seule pièce, pas de demie mesure. C'était ou ce n'était pas. Combien sommes-nous, pour qui l'amitié à toujours raison ?

Par dessus la méditerranée et ses rondes enfantines, il y avait, en Renée, ce monde direct, entier, gourmand, du grand passage gothique et c'est pour cela, aussi, qu'elle était, pour moi, fille de ce pays de Bourgogne. C'était tout son être qui avait l'accent rocailleux que Colette et Bachelard nous ont appris à aimer.

Il y aura encore beaucoup de soleil sur Dijon. Et il y aura Renée avec nous, ici et ailleurs. Et chez moi, il y aura toujours une grande brassée de fleurs des champs, cueillies dans les terres de Renée Robert, en Bourgogne.



KITO Akira
Les enfants naturels

INVITÉS

Certains de nos Invités et Exposants ne nous ayant pas fait connaître en temps utile leurs références, les prix et récompenses — souvent très nombreux — qu'ils ont reçus, nous n'avons pu les faire figurer dans le catalogue.

Nous nous en excusons.



ALDE Yvette — PARIS.

Chevalier de la Légion d'Honneur, Chevalier des Arts et Lettres. Sociétaire des Grands Salons Parisiens. Galerie Montmorency. Biennale Internationale d'art au Japon, de Sao-Paulo, de Santiago, de Menton, Musées d'Oran, de Grenoble, de Saint-Denis, de Limoges, de Valence, de Tel-Aviv, d'Eila.

1. - Bouquet à la Reine

Huile

AMBILLE Paul — CLERMONT-DE-L'OISE.

Premier Grand Prix de Rome. Sociétaire du Salon d'Automne et du Salon de la Jeune Peinture. Participe à l'Ecole de Paris (Gal. Charpentier). Biennale de Paris, de Menton. Expose à New-York Galerie Findlay. Œuvres au Musée de Rouen.

2. - Paysage animé I

Huile

3. - Paysage animé II

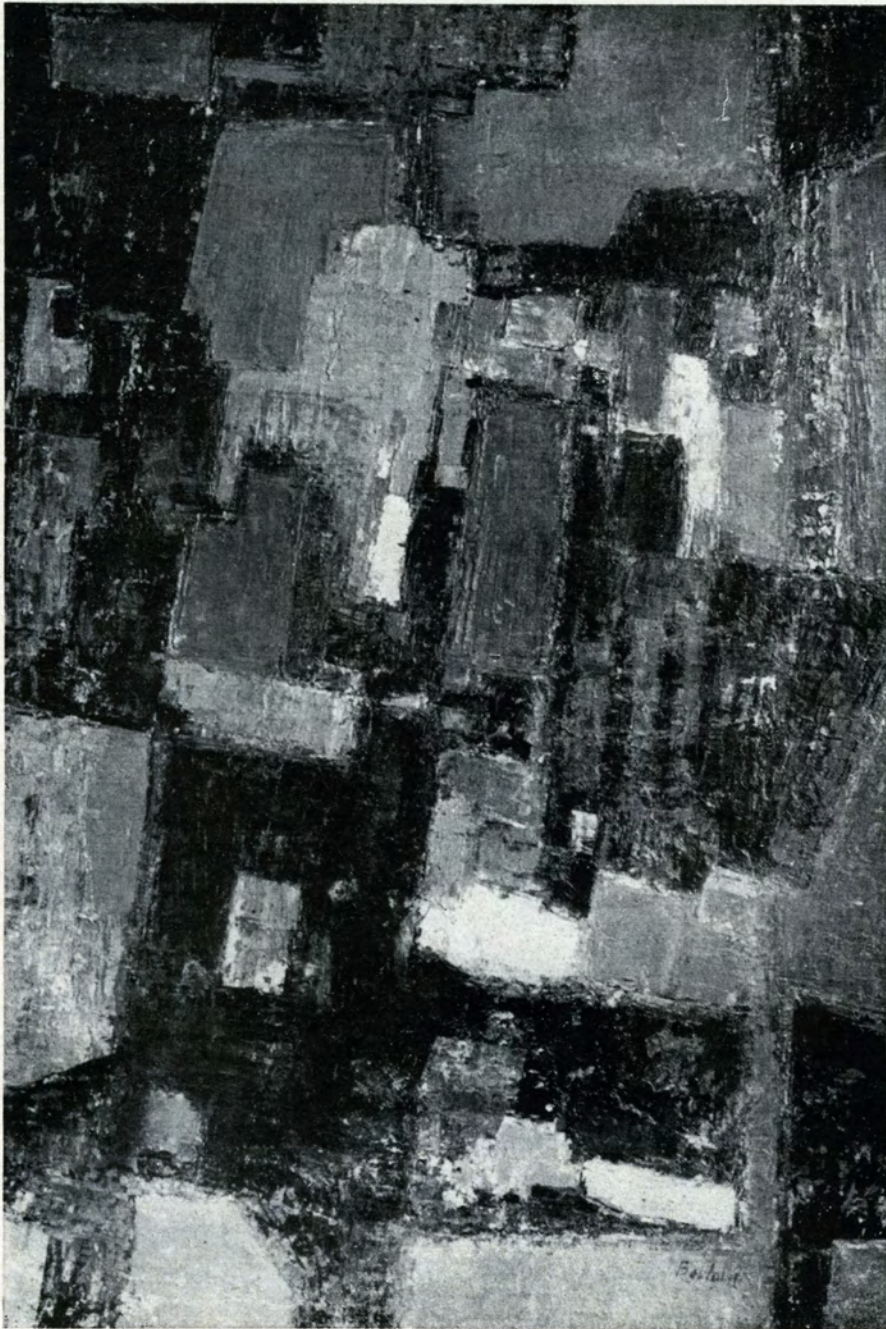
»

ANDREOU Constantin, né au Brésil — PARIS.

Invité d'honneur Confrontation 1963. Nombreuses expositions en France et à l'étranger, au Musée d'Art Moderne de Sao-Paulo, de Rio de Janeiro. Grands Salons Parisiens. Ecole de Paris. Collections particulières en Europe, Amérique du Nord et du Sud.

4. - Symphonie de formes

Bas relief



BOULOUIS Francis
Huile 130/89

MAISON GAUTHIER

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR LE DESSIN

GLACES

CADRES

TABLEAUX

50, rue des Forges, DIJON

Tél. 32-05-27

ARTS

L'hebdomadaire de l'intelligence française

Chaque semaine :

- LE PROGRAMME DES EXPOSITIONS DE PARIS ET DE PROVINCE
- LA COTE DES JEUNES PEINTRES
- LA BOURSE DES VENTES PUBLIQUES
- LA CRITIQUE DES LIVRES, DES PIÈCES, DES FILMS,
DES CONCERTS, DES DISQUES.

PARAIT CHAQUE MERCREDI — 2 F

« ARTS », 140, rue du Faubourg-Saint-Honoré, PARIS-8^e

RADIO — TELEVISION — APPAREILS ELECTRONIQUES
PIERRE STEPHANOVITCH

Technicien spécialiste — Diplômé d'Etat

AGENT OFFICIEL
SCHNEIDER - GRUNDIG
RIBET-DESJARDIN
CLARVILLE

6, PLACE DES DUCS
Téléphone : 32-72-55

D I J O N



DEMANDEZ à votre FOURNISSEUR

Raphaël

PINCEAUX FINS
recommandés
par le Ministère
de l'Éducation nationale

Renseignements :

Pinceaux *Raphaël*
DEPUIS 1793
Boîte Postale 204 - **SAINT-BRIEUC**
(Côtes-du-Nord)

Toutes les Fournitures pour l'Artiste et le Technicien

AUX BEAUX ARTS
Rue Piron - DIJON

AUTHENHEIMER Claude — LA BORDE (Yonne).

Sociétaire Salons Automne, Indépendants. Salons Comparaisons, Club Féminin International, du Dessins et de la Peinture à l'Eau. Ex-Membre du Comité du Salon des Jeunes Peintres. Achats de l'Etat, de la Ville de Paris. Musée de Djakarta.

5. - Neige

Huile

BALAS Pierre — DIJON.

Achats du Musée de Dijon, du Ministère des affaires culturelles de Macédoine, du Musée de Fulda (R.F. d'Allemagne) et de la Ville de Fulda.

6. - Limites

Huile

BAULAND Henry — BESANÇON.

Salons Indépendants, Confrontation 1962, 1963. Prix ex-aequo des Bourgognes Patriache (Confrontation 1963). Premier Grand Prix international de Deauville 1963.

7. - Prés et bois

Huile

BEPOIX Michel — NICE.

Prix Feneon 1960, Prix de l'Union Méditerranéenne pour l'Art Moderne, Prix provençal Gould 1962, Prix Palais Méditerranée, Jeune Peinture Méditerranée 1963. Achats de l'Etat et des Musées de Nice, d'Alger, de Bourg.

8. - Malpasset

Huile

BEZOMBES Roger — PARIS.

Grand Prix National. Salons Parisiens.

9. - Espérance

Huile



BUFFET Bernard
Portrait d'Annabel

La vie à un degré plus intense

LA DANSE VIVANTE

de Jean SERRY

de l'Opéra

COURS POUR ENFANTS - JEUNES GENS - ADULTES

6, PLACE DE LA LIBERATION - DIJON - TEL. 32-91-16

GALERIE VAUBAN

André LAUVERGNIER

3, rue Vauban - DIJON

TABLEAUX MODERNES
ET ANCIENS

OBJETS D'ARTS
ANTIQUITÉS

ENCADREMENTS

AU CŒUR DU VIEUX DIJON

LIBRAIRIE

LA SOURCE

4, RUE CHAUDRONNERIE - DIJON

Venez choisir vos livres

——— Roger BOUTEFEU ———

LES MUTUELLES DU MANS

ASSURANCES

GEORGES SIVOT

AGENT GENERAL

1, Place François-Rude - DIJON - Tél. 32-02-92

Tout pour l'Elégance
et le Confort

**MAGASINS
MODERNES**



Restaurant Express

Salon de Thé

Rue de la Liberté - Rue du Château, DIJON

HOTEL CENTRAL ***A
**

GRILL-ROOM

10, rue du Château - DIJON



Téléphone : 32-22-41

Halles Centrales tél. Dijon